

**DR. VÉRONIQUE
VASSEUR**



**MA CAVALE
EN POLITIQUE**

Flammarion



Le panier de crabes

DU MÊME AUTEUR

Médecin-chef à la prison de la Santé, Cherche
midi, 2000.

L'Hôpital en danger, Flammarion, 2005.

À la rue – quand travailler ne suffit plus, Flam-
marion, 2008.

Dr Véronique Vasseur

Le panier de crabes

Flammarion

© Flammarion, 2009.
ISBN : 978-2-0812-1755-3

*À mes enfants, pour qu'ils me pardonnent
d'avoir subi, eux aussi, les désagréments
de cette cavale en politique.*

Ne craignez jamais de vous faire des ennemis. Si vous n'en avez pas, c'est que vous n'avez rien fait.

Clémenceau

Prologue

L'élan Sarkozy

2006. La présidentielle s'annonce.

Jacques Chirac est fatigué. Élu triomphalement par défaut après son ballottage contre Jean-Marie Le Pen cinq ans plus tôt, il achève son second mandat totalement essoufflé. À part son refus de la guerre en Irak, on ne peut pas dire qu'il laisse un souvenir impérissable. Peu de réformes ont été entreprises et la France, endettée, vit sur de l'argent qu'elle n'a plus depuis longtemps. Le pays rêve de renouveau.

À gauche, Lionel Jospin s'est retiré de la vie politique. Ségolène Royal a la faveur des médias, des militants et des sondages. Elle va se présenter aux suffrages des Français pour l'élection présidentielle, parée de la vertu de la nouveauté dans un paysage électoral qui ne demande que ça. En voyage en Chine, telle une vierge sortie de sa grotte sacrée, elle apparaîtra toute de blanc vêtue. Elle me fera penser aux prêcheurs américains... et me fera flipper.

Le panier de crabes

En face, Nicolas Sarkozy, qui, de son propre aveu, songe à devenir président tous les matins en se rasant, est un homme plein d'énergie. Il ose dire tout haut ce qu'il pense, n'hésite pas à bousculer les lignes et ses compatriotes, ne cessant de promettre des réformes tous azimuts, de se présenter comme un futur chef d'État qui agit pour chacun et ne s'enferme pas à l'Élysée. Bref, une rupture avec l'immobilisme. Le pays a justement besoin de cette force, de cette vivacité, de cette impulsion pour se réveiller et entamer les changements nécessaires, notamment sur les questions sociales, les retraites, la Justice.

Ce sont les raisons majeures pour lesquelles, sollicitée par l'UMP, je me suis engagée à ses côtés. Hélas ! je ne savais vraiment pas dans quoi je m'embarquais. Car si j'y suis allée pour Sarkozy, pour son culot, son sens de la provocation qui changeait de ses prédécesseurs compassés, son audace et sa franchise assumées, j'ai vu des choses banales pour les politiques, fortes pour moi, qui m'ont surprise, attristée, choquée, dégoutée aussi...

*

Bien sûr, j'ai hésité avant de raconter l'expérience que fut cette année de cavalcade politique, entendant d'avance les commentaires : « Propos

L'élan Sarkozy

de femme qui a perdu. » Peut-être. Mais dans cette plongée au cœur du militantisme, de la politique telle qu'on la mène sur le terrain comme au sein des instances dirigeantes, moi, représentante de ce que l'on appelle la « société civile », j'ai surtout perdu mes illusions.

Je n'avais jamais fait de politique, jamais adhéré à un parti, même si, plus d'une fois, mes témoignages sur la prison ou l'hôpital avaient interpellé et agacé les gouvernements et même si on avait tenté de me récupérer. J'avais donc, d'une certaine manière, idéalisé le pouvoir d'un homme ou d'un parti désirant « changer les choses » au profit de la société. Or que signifie « faire de la politique » ? On dit faire l'amour, faire la cuisine, faire un enfant, mais faire de la politique ? Eh bien, rien de concret ! Il s'agit d'un grand mot, galvaudé au profit d'une activité décevante même si elle peut s'avérer utile parfois. N'ayant jamais côtoyé d'aussi près ce monde particulier, à la fois calculateur et humainement médiocre, y mettant un pied dans l'espoir d'apporter mon aide, d'insuffler de nouvelles idées, j'ignorais que je plongeais dans un panier de crabes plus agressifs et pitoyables les uns que les autres. Voici le récit de cette cruelle désillusion.

Première partie
Travail d'approche

Virage à droite

Paradoxalement, je suis connotée à gauche bien que je n'aie jamais intéressé LA gauche. Déjà, en 2000, à la sortie de mon livre sur la Santé¹, la droite m'avait proposé de devenir tête de liste à Paris lors des municipales conduites – si je puis dire – par Philippe Seguin. Évidemment, j'avais décliné l'offre, trop chamboulée et fragilisée par la surmédiatisation, les menaces comme les représailles essuyées après ce témoignage sur les conditions de détention en prison.

Au printemps 2006, un ami de mon fils – qui organisait une réflexion au sein de l'UMP sur la réforme pénitentiaire – me demande de conduire son groupe de travail. J'accepte. Non à cause de l'étiquette UMP, puisque j'aurais dit oui à tout autre parti, mais pour essayer de faire avancer une réforme qui me tient à cœur et se fait attendre

1. *Médecin-chef à la prison de la Santé*, Le Cherche Midi, 2000.

Le panier de crabes

depuis bien trop longtemps. Nous auditionnons donc des acteurs du monde carcéral, de droite comme de gauche, dialoguons, discutons, apprenons, puis rédigeons un rapport. Objectif : alimenter la boîte à idées de la présidentielle.

Au terme de cette étude, lors d'une ultime réunion, Emmanuelle Mignon, conseillère promiseuse de Nicolas Sarkozy qui faisait alors le tour des commissions, me pose une question stupéfiante. Après lecture du texte, elle lance :

— Et elle est où, la rupture ?

La rupture, ils n'ont que ce mot-là à la bouche à l'époque. Rupture de quoi ?

— La rupture, elle se trouve dans le fait de ne pas traiter les prisonniers comme actuellement, lui dis-je.

Elle reballe sa remarque et sourit. Le texte, extrêmement résumé, se retrouvera finalement dans le projet législatif. Je n'avais fait que mon travail.

*

Début juillet se tient, aux *Bains Douches*, une réunion de La Diagonale, le club des sarkozystes de gauche fondé par des « déçus », dont Philippe Sauvannet, ancien secrétaire fédéral de la fédération PS de l'Allier, Thierry Coudert et Patrick

Travail d'approche

Rajoelina, professeur de droit européen, ex-rocadien. Sans oublier Geoffroy Didier, un jeune avocat, conseiller de Brice Hortefeux, lui-même à l'origine de ce club. On m'y invite. « Ce serait sympa que tu viennes, c'est juste à côté de chez toi. » L'argument s'ajoutant à mon intérêt pour l'élection, je décide de m'y rendre... en touriste. Histoire de voir. Tout en faisant remarquer que, gaulliste depuis toujours par tradition familiale, favorable à un libéralisme mesuré et social et n'étant pas spécialement de gauche – contrairement aux idées reçues –, ma place n'est sans doute pas auprès d'eux. Mais si « être à droite » c'est défendre le pragmatisme, refuser les querelles ridicules qui coulent le PS, afficher une certaine cohésion des idées quand d'autres n'en ont pas ou plus, alors soit. En vérité, comme beaucoup de Français, j'alterne, je vote tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre. Et, cette fois, Ségolène Royal, avec ses incohérences, sa « bravitude », son côté icône sans fond, m'angoisse. Je n'en veux pas comme présidente. Bref, je ne suis en fait ni vraiment à droite ni plus à gauche. « C'est pas grave, viens quand même. »

Ce que l'on ne me précise pas, c'est que la presse a été conviée. Résultat, je suis embringuée un peu malgré moi et deviens, à la surprise de beaucoup – les journalistes, mais aussi mes relations –, « sarkozyste de gauche », un concept relativement inconfortable puisque ressemblant

Le panier de crabes

pour certains à un grand écart idéologique. J'étais estampillée « *pasionaria* » des détenus, grande gueule socialisante, et me voilà « proche » du ministre de l'Intérieur qui fédère aussi bien des électeurs de Le Pen que d'ex-tontons-maniaques. J'étais apolitique et me voilà propulsée fan de Sarko ! C'est, pour la plupart, à n'y plus rien comprendre...

Du reste, le lendemain, *le Canard enchaîné* cancanne : « Arno et Véronique sont dans un bateau. » Arno... Arno Klarsfeld, bien sûr, évoqué lui aussi. « C'est vrai que notre Sarkozy national a été pendant quatre ans ministre de l'Intérieur et que rien n'a changé pour les taulards », ironise l'hebdo satirique pour railler ce qu'il voit comme mon ralliement en bonne et due forme, ajoutant : « Ce n'est pas facho, mais c'est fâcheux. » L'erreur du *Canard* me hérissé le poil lorsque je la découvre : c'est oublier que le ministre de l'Intérieur n'étant pas le ministre de la Justice, les prisonniers ne sont pas de son ressort. Ce nouvel exemple de pensée unique bien confortable et tendance mauvaise foi m'exaspère : si on est de droite, on est forcément « facho » et du côté des riches. Je fulmine puis je me calme, songeant que ce coup de projecteur sur moi va vite se calmer et qu'ils comprendront bien, ces censeurs, que discuter, faire avancer le sort des prisonniers, est au-dessus des querelles

Le panier de crabes

19. La bataille	135
20. Minuit moins le quart avant Sarkozy	147
SECONDE PARTIE. Dans le feu des législatives .	
21. Tête de fête et gueule de bois	159
22. Les huiles hésitent	163
23. Sans cesse labourer le terrain	167
24. Fillon m'écrit	173
25. Les 12 travaux de Véronix	179
26. Coup pour coup	185
27. Legislative days	191
TROISIÈME PARTIE. Pourquoi les municipales ?	
28. Pressions	203
29. À nouveau dans l'arène	209
30. Les chaises musicales	213
31. À l'Élysée	217
32. Radicalement... exclue	221
33. Panne, écharpes et partisans	227
34. Françoise ne passe pas... ..	231
35. Gaffes en tous genres	235
36. Quelle classe !	241
Épilogue. L'île aux enfants	249
Remerciements	259

Mise en page
PCA
44400 Rezé

N° d'édition : L.01ELKN000196.N001
Dépôt légal : septembre 2009